

Dossier de Presse
Le Débit de Pain – Bertolt Brecht
Mise en scène : Compagnie 21

Le Dauphiné - 13 juillet 2016
Olivier Granara



> ledauphine.com > vaucluse > avignon

Avignon

CRA OFF LE DÉBIT DE PAIN

“Le débit de pain” de Bertolt Brecht, un pari osé que de mettre en scène cette pièce sur les planches avignonnaises. La jeune troupe tourangelle, Compagnie 21, a largement réussi son pari. Le sujet est grave, et cette œuvre écrite en 1929 est d’une actualité effarante. Quatre jeunes comédiens sur scène, pétris de talent et qui jouent tous les personnages à tour de rôle ! Un décor de chantier fait de bric et de broc, dépouillé de tout artifice, mais qui par sa conception, renforce la gravité du sujet. Une luminosité omniprésente accompagnée d’une bande-son prenante, et tous les ingrédients du succès sont réunis. Le chômage, l’entraide et la crise sont au centre de cette intrigue, ainsi qu’un débit de pain, lieu de toutes les injustices. C’est un spectacle qui suscite la réflexion dans un univers déjanté, mais qui sait aussi faire rire, prendre le public à témoin et surprendre en réinventant du Brassens. Il faut souligner l’excellente mise en scène qui permet une occupation parfaite de l’espace de tous les comédiens, et un jeu d’acteurs abouti qui captive le public de bout en bout. C’est vivant, c’est intense, c’est du très bon théâtre. Le plaisir est au rendez-vous !



Théâtre du Blog - 16 juillet 2016

Edith Rappoport

Le Débit de pain de Bertolt Brecht, mise en scène de Sylvain Guichard

Belle surprise que la découverte de la compagnie dirigée par Sylvain Guichard à Tours, formé à l'ENSATT, notamment par Mathias Langhoff, compagnon de Bertolt Brecht.

Souvenirs, souvenirs : Manfred Karge et Mathias Langhoff, justement avaient été invités par Gabriel Garran au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, à y présenter *Der Brotladen*, en allemand.

À l'entrée dans la salle, on nous distribue du pain ! Et quatre acteurs interprètent treize personnages, dont un chœur d'ouvriers sans travail. Il faut se battre pour conquérir un emploi de vendeur de journaux et gagner une misère, après avoir écrasé les autres sans pitié.

La veuve Queck qui a perdu son emploi, est chassée de sa maison, et se retrouve à la rue, ses meubles mis en vente, le bois qu'on lui a livré, peine à être débité. Cette boulangerie finit bombardée par les morceaux de pain que vont jeter les acteurs, accompagnés par les spectateurs, sur la devanture de tôle qu'on ouvre et qu'on referme au fil de l'action.

Le sombre tableau d'une déchéance provoquée par des magnats égoïstes qui menacent encore notre monde, est ici étrangement tonique.

IO Gazette - 24 juillet 2016

Lola Salem

« Les temps sont terribles »

Elle n'a pas vraiment changée, notre bonne vieille société, depuis la création du *Débit de pain* en 1929. Sainte économie sans tête, politique sans plus aucune justice à figure humaine. Une pesante macrostructure faite individus broyés sous la coupe d'une machine sociale irrépressible. Il y a ceux qui « montent » et ceux qui sombrent irrémédiablement « vers le bas ». En parfaite parabole, le théâtre rejoue ces terribles lois et en décortique la cruauté.

Le texte de Brecht parle de lui-même, et entre – presque trop – facilement en écho avec notre période contemporaine. C'est dans le parti pris scénique de cette œuvre difficile que réside toute la gageure, et il faut dire que la Compagnie 21 relève le défi avec talent. Si la troupe n'en est qu'à son premier coup d'essai, ce spectacle, mené

avec une grande énergie, regorge de petites merveilles. Le jeu franc des acteurs-trices, très à l'écoute les uns des autres, est convaincant et prend à bras le corps les interrogations et l'esthétique propres à l'auteur allemand.

Parité sur le plateau, inégalité du sort qui frappe pourtant chacun-e sans distinction. Sylvain Guichard réussit à concilier réalisme et symbolisme ; l'intelligence de sa mise en scène permet, avec une certaine économie de moyens, de moduler à l'envie l'espace et ce qu'il met en jeu en terme de fraction sociale. On navigue ainsi tranquillement à travers l'ensemble des personnages qui naissent dans le seul port d'un vêtement. En se distinguant ainsi facilement les un-e-s des autres, les acteurs-trices mettent ainsi en relief la vanité des codes sociaux qui distinguent les forces en présence.

Dans ce petit microcosme où se rejoue le tragique d'une société aux règles vénéneuses, chacun subit. Et comment protester ? Le pain qui nourrit les bouches affamées, précieux trésor issu d'un dur labeur, peut-il devenir le pavé contestataire qui fera tomber les « géants » ? Dans ce cérémonial au ton acide, le spectateur aura le choix : engager le geste contestataire ou garder (l'insupportable) silence.

L'Envolée Culturelle - 21 juillet 2016

Margot Delarue

« Courage, résistance, persévérance »

Le débit de pain est une pièce écrite par Bertolt Brecht en 1929. La mise en scène de la compagnie 21, originaire de Tour, fait revivre cette pièce méconnue, mais nécessaire par les temps qui courent. C'est à l'Alizée que l'on peut voir cette réussite théâtrale à 18h45, tous les jours du 7 au 30 juillet (relâche les 12, 19 et 26 juillet) pendant le Festival d'Avignon Off.

Pour l'amour de l'Humanité

Le débit de pain raconte l'histoire d'un monde en crise. Des hommes et des femmes sans emplois nous la racontent. Sous la forme d'un chœur antique, ils nous guident à travers les péripéties et nous dévoilent le cœur des personnages. Nous nous heurtons, impuissants, à la réaction des différents villageois tour à tour sans cœur, ou encore effrayés par ces sans-travail « ces nuisibles, ces rapaces » à l'affût de la moindre offre d'emploi. Cette pièce prend alors des airs de fable. Une fable noire, qui se répercute

avec violence sur notre réalité et nous renvoie à notre propre égoïsme, notre propre attitude de consommateur. Les symboles y sont pris au pied de la lettre, puisque dans la pièce, c'est bien le pain au sens propre du terme qui est en jeu. Ainsi, les questions que pose la pièce deviennent évidentes, et prennent une dimension terriblement humaine. On oppose ici les « géants », c'est à dire les petits-bourgeois et propriétaires et les « sans travail ». Si ces derniers ne trouvent plus de travail, c'est que les propriétaires eux-mêmes sont au bord de la faillite, car ils sont au prise avec leurs banques, qui elles-mêmes sont au bord de la faillite. Dans ce monde, comme dans le notre, la valeur sociale et positive du travail est manifeste : ceux qui ne trouvent pas de travail sont des moins que rien, du petit bois pour les petits travaux, et l'on n'a aucune estime pour eux. Les seuls personnages prêts à s'entraider sont ceux qui ont déjà tout perdu. Pourtant, tous ces hommes ne veulent que la même chose : vivre, et pour cela avoir accès au pain et à la chaleur nécessaire. Ne pourraient-ils pas tous s'entendre, au lieu de sombrer dans un gouffre de violence ?

Ce qui se comprend bien s'énonce clairement

Quatre comédiens pour treize personnages ? Un seul décor ? Aucun problème pour la compagnie 21 qui rivalise d'ingéniosité et de perspicacité. Les costumes sont d'une grande simplicité mais aussi symboliques et efficaces. Pour le chœur des « sans travail » par exemple, une seule tenue, unisexe et sobre : un tee-shirt blanc sur un jean, comme pour montrer leur neutralité mais aussi leur innocence dans ce drame qui les prend pour bourreaux. Seuls les personnages « principaux », les personnages bien identifiables comme monsieur Meininger ou la veuve Queck, portent des costumes plus singuliers et symboliques de leur rôle : un tablier blanc pour le boulanger Meininger, une robe et des poupées pour représenter les enfants de la veuve Queck... Là encore, l'efficacité est de mise et cela fonctionne très bien pour le spectateur qui entre facilement dans l'histoire et prend les personnages en affection. Pour témoigner de l'environnement précaire qui entoure les protagonistes, la mise en scène met à l'honneur des matériaux bruts, voire de récupération (tôle à l'aspect rouillée, planche de bois et parpaing). Cette économie de moyen rend la scénographie très inventive, tout en restant fidèle à la vision brechtienne didactique du théâtre, puisqu'il permet de définir l'espace de la scène en un rien de temps et sans rien brouiller de l'histoire. Le décor émerveille par ses possibilités de modulations et sa puissance comique indéniable. Les comédiens l'emploient dans toute sa dimension et étonnent les spectateurs plus d'une fois, en leur faisant découvrir encore et toujours ses ressources insoupçonnées.

Le débit de pain est une pièce à voir absolument ! D'une part parce qu'un auteur visionnaire a eu le mérite de soulever des questions essentielles, mais également pour passer un excellent moment en compagnie d'une troupe dynamique, passionnée, avide de partage et de rencontres.